

Ruelle Brenet et l'histoire d'Henry-Catherine Brenet

patrimoine
rural

Membre assidu de la Chambre des Députés où il a été réélu le 6 mars 1824, peu après une séance, Henry-Catherine Brenet tombe malade et meurt, à Paris, d'une attaque d'apoplexie, le 3 mai 1824.

Jusqu'à sa mort en 1850, sa veuve conserve ses nombreuses propriétés de Fleurey. Le plan d'alignement des rues, daté de 1842, comporte déjà, longeant le Vieux Logis, la ruelle appelée Brenet, sans doute par reconnaissance des services rendus à la commune.



*Cloche parrainée
par Henry-Catherine Brenet*



Extrait du plan d'alignement de 1842

Epilogue de l'histoire des Brenet à Fleurey

(Henry, Nicolas,) Gustave Brenet : Né à Dijon le 22 mai 1811, fils d'Henry-Catherine. En 1841, il fait un beau mariage en épousant, à Versailles, Marguerite Valentine Zaïde de Molen de la Vernède, issue de la vieille noblesse d'Auvergne.

Habitant Dijon, à la mort de sa mère, en 1850, il devient propriétaire, à Fleurey, entre autres, du Vieux Logis, du domaine de la Colombière et du domaine de la «Nouvelle Ferme» (rue du Moulin ?) ; sa soeur, Marie Thérèse Elise Brenet, épouse Delacuisine, hérite, elle, de la villa Sainte Chantal.

Il vit discrètement et sagement de ses rentes. C'est lui qui vend à la commune, en 1868, pour 2 000 francs payables dans 4 ans, sans intérêts, au lieu-dit Clos-Mâlain, un terrain de 34 ares 28 centiares : l'actuel cimetière de Fleurey.

Il semble qu'il soit à l'origine des belles lettres entrelacées, un G et un B qui ornent la grille du Vieux Logis.

(Joseph) Raoul Brenet : né à Dijon le 9 mars 1855, fils du précédent. Il hérite de la totalité des propriétés et avoirs de son père, mort en 1880. Il se retrouve à la tête d'une fortune considérable. Mais, rapidement, il va tout dilapider.

Il s'installe à Fleurey, au Vieux Logis. Il a un enfant avec sa domestique, devenue sa maîtresse, Louise Huguenin, âgée de 19 ans. Peu après, il l'épouse le 20 février 1882. Deux autres enfants naissent en 1884 et 1888.

Raoul Brenet dépense toujours sans compter, il est souvent pris de boisson. Les altercations violentes entre les deux époux deviennent multiples. Louise attend un quatrième enfant. Excédée par une énième fête organisée par son mari, le 3 avril 1890, à 6 h 30 du matin, elle le tue dans son lit, d'un coup de fusil de chasse, à bout portant. (cf le livre «Fleurey-sur-Ouche, Histoire et Patrimoine», HIPAF, page 166)

La «saga» des Brenet à Fleurey se termine ainsi, tragiquement.

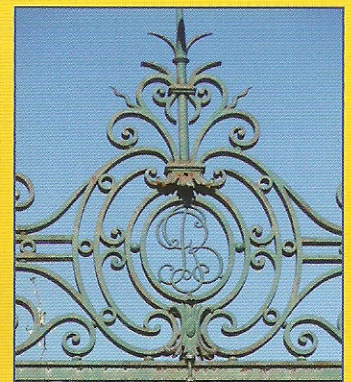
Guy Masson, HIPAF

Sources : «Fleurey-sur-Ouche, Histoire et Patrimoine», Editions HIPAF.
Dictionnaire des parlementaires français de 1789 à 1889 (A. Robert et G. Cougny)
Etat civil de Fleurey-sur-Ouche et Dijon.
Actes notariés (ADCO)
Données notariées et généalogiques, Mado Maire

La ruelle Brenet



*Le G et le B entrelacés
de la grille du Vieux Logis*



La tombe de Raoul Brenet au cimetière de Fleurey